

Enseigner la compréhension

Il faut ancrer très tôt, chez tous les élèves, la conviction que la lecture est synonyme de compréhension.

Le travail sur la compréhension ne commence pas au cycle III, mais au cycle I. En revanche, la nouveauté du cycle III réside dans le fait que l'on va induire chez les élèves la capacité à «piloter» leur propre compréhension et à améliorer leurs stratégies de compréhension. Il sera attendu des élèves une relative **autonomie** de lecture.

les habiletés de compréhension des enfants sont déjà bien développées aussi bien à l'oral qu'en lecture d'images.

La compréhension est une activité dynamique contrôlée : un bon lecteur met en place des procédures de régulation (ralentir, revenir en arrière...).

Les difficultés de compréhension peuvent avoir des sources différentes : Domaine lexical : peu étendu - Connaissances concernant le domaine abordé par le texte - Difficultés de décodage - Capacité de mémoire limitée - Les processus d'inférences - L'auto-régulation de la compréhension

Quand on leur demande : « comment je peux savoir si tu as compris ce texte », ils répondent « il faut me poser des questions » et si on leur demande « et si je veux faire autrement », ils ne trouvent pas de réponse (résumer, raconter avec ses mots, paraphraser...).

Des stratégies non disponibles ou mal utilisées. À ceci, il faut ajouter que nombre d'entre eux se méprennent sur les procédures à mobiliser : ils croient qu'il suffit de décoder tous les mots d'un texte pour le comprendre. Ils ne savent pas :

1° qu'il est nécessaire de construire des représentations intermédiaires au fur et à mesure de l'avancée dans le texte,

2° qu'ils doivent consacrer une partie de leur attention à se rappeler les informations les plus importantes et à chercher délibérément à construire les relations logiques qui permettent de suppléer au non-dit du texte.

Ils essaient souvent de se rappeler la forme littérale des énoncés : ils cherchent à apprendre par cœur les phrases et procèdent là à l'inverse des lecteurs plus habiles qui s'attachent à centrer leur attention sur les informations importantes du texte (la forme littérale faisant l'objet d'un oubli rapide).

Ils ignorent en outre la nécessité **de moduler** leur vitesse de lecture, de ralentir lorsqu'ils traitent un passage délicat, de s'arrêter ou même de revenir en arrière et **ne s'assurent pas de la qualité de leur compréhension**. Les retours en arrière qu'ils effectuent dans le fil du texte concernent essentiellement les unités mots (rarement les phrases entières ou les paragraphes). Quand on leur pose une question à laquelle ils ne savent pas répondre, ils relisent le texte en entier (même si l'information qui permet de répondre se trouve à la fin).

En résumé, les difficultés éprouvées par les lecteurs peu efficaces peuvent avoir plusieurs origines :

- **Les déficits des traitements de « bas niveau »**, notamment l'insuffisante automatisation des procédures d'identification des mots (le décodage) ;
- **Les déficits généraux des capacités de compréhension du langage** : ces déficits, non spécifiques à la lecture puisqu'ils affectent également la compréhension du langage oral, peuvent dépendre de dysfonctionnements cognitifs généraux (mémoire, attention, raisonnement, etc.) ;
- **Les déficits spécifiques au traitement du texte écrit** : ils peuvent être liés à d'insuffisantes compétences linguistiques (lexique ou syntaxe de l'écrit) et textuelles (relatives aux enchaînements entre les éléments du texte) ;
- **L'insuffisance des connaissances** du lecteur par rapport au contenu du discours ou du texte (on parle aussi de connaissances encyclopédiques ou socio-culturelles) ;
- **La mauvaise régulation** de l'activité de lecture (compétences stratégiques de contrôle de la compréhension).

reformuler, synthétiser (ou résumer), inférer, interpréter, questionner, écrire et contrôler.